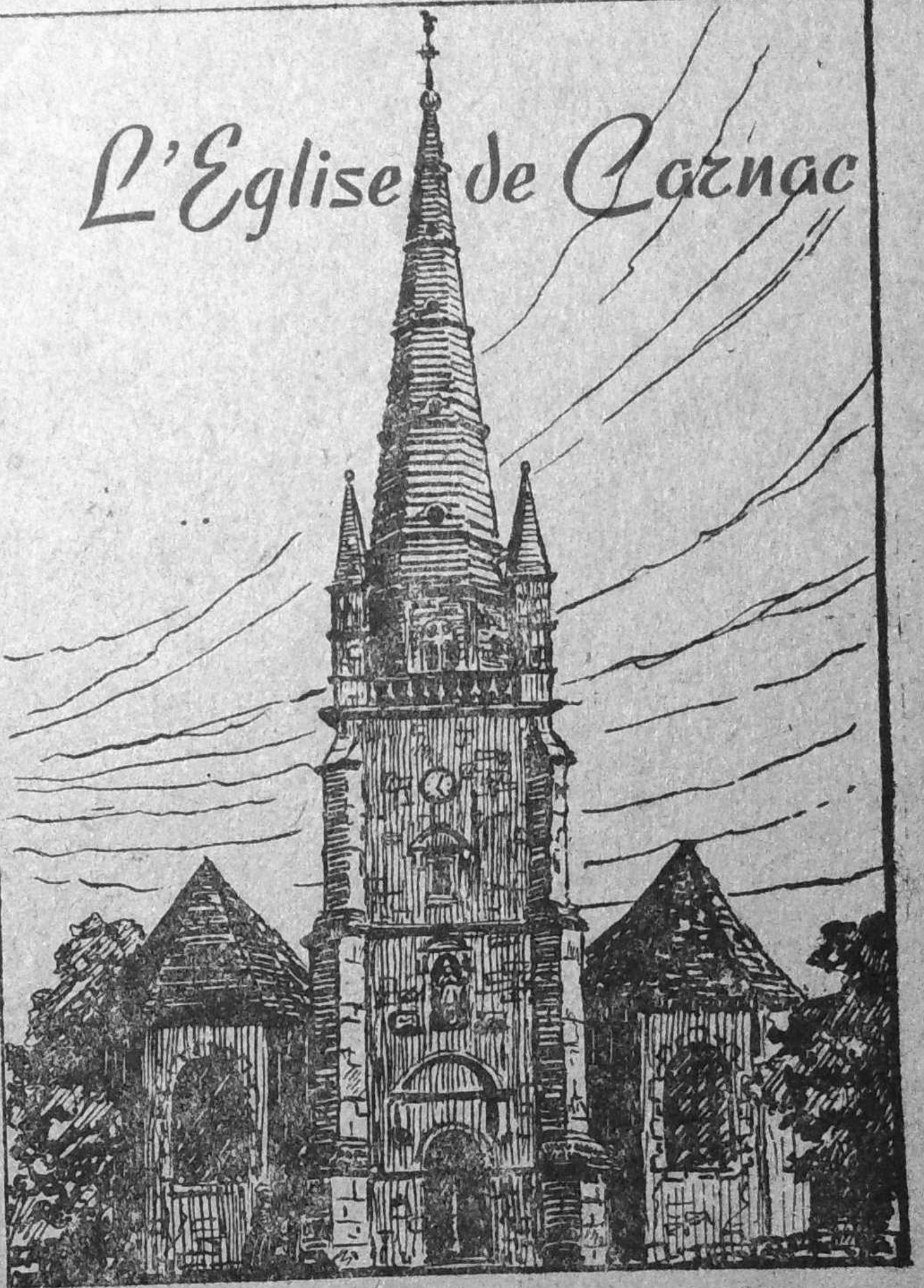


L'Eglise de Caznac



L'ÉGLISE SAINT-CORNÉLY

CARNAC

L'ÉGLISE SAINT - CORNÉLY

XVII - XVIII^e siècle

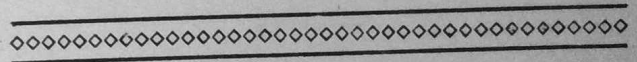


Permis d'Imprimer

Vannes, le 24 Juin 1952

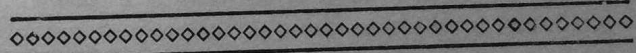
Mgr Le Baron Charles

Vicaire Général



Carnac, centre touristique de premier ordre, possède une église digne de lui, car elle compte parmi les plus intéressantes du Morbihan.

Maison du Dieu Vivant, mémorial de la foi de nos pères et des pèlerins de Saint Cornély, cette église mérite l'admiration des visiteurs, mais aussi leur respect et la décence de leur tenue et de leur attitude.



Extérieur

La construction de l'église St-Cornély s'est effectuée en plusieurs périodes. La partie la plus ancienne est la tour, massive et trapue, édifiée en 1639 et surmontée d'une élégante et fine flèche octogonale qui porte sa croix et son coq à 120 pieds, c'est-à-dire près de 40 m. de hauteur. Au-dessus du portail d'entrée, une statue de bois peint (xvii^e siècle) représente St Cornély accueillant ses pèlerins et bénissant les bêtes à cornes, figurées sur deux plaquettes de bois sculpté et peint.

En même temps que la tour s'élevait l'église dont la sacristie fut achevée en 1639 et qui avait la forme d'une croix latine. Elle se révéla rapidement trop petite et en 1667 on prolongea le transept nord jusqu'au clocher et quelques années plus tard on construisit les fonts baptismaux. Vers 1685, la Confrérie du Rosaire fit également prolonger le transept sud et bâtit le joli porche sud, si bien que maintenant l'église se présente avec trois nefs égales.

Cette succession de travaux est très lisible à l'extérieur de l'église par les différences d'appareils de maçonnerie.

Enfin, à la veille de la Révolution on commença l'érection du remarquable porche nord. Situé dans l'axe de la route d'Auray, il frappe, dès l'abord, le regard du

visiteur par son élégance et son originalité. Prenant l'allure d'un arc de triomphe, il élève sur d'harmonieuses colonnes doriques un baldaquin sommé d'une couronne royale, qu'un tailleur de pierres de Baud, nommé Kergoustin sculpta vers 1792, dans les plus beaux menhirs du pays dit-on. (1)

Autour de l'église s'étend l'ancien cimetière, bordé d'une grille au nord. On y remarque d'un côté du porche un sarcophage breton du x^e siècle et de l'autre côté quelques reproductions de sépultures de la même époque provenant du cimetière de S'-Clément, en Quiberon.

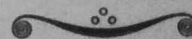


(1) La tradition attribue le plan et le dessin de ce porche à M. l'abbé Noury, ancien curé de Biguan et fondateur de la Congrégation des Filles de Jésus, de Kermaria.

Intérieur

A part le clocher et les porches, l'extérieur de l'église S'-Cornély, offre un visage plutôt sobre et même sévère. L'intérieur, par contre, est orné comme une chaise et toutes les techniques y ont été utilisées, sculptures sur marbre, pierre, bois, peinture, ferronnerie, orfèvrerie, etc...

Malheureusement la lumière du jour pénètre assez difficilement et les vitraux posés au siècle dernier n'ont fait qu'assombrir encore l'édifice. Cependant, par temps clair et ensoleillé, il y a suffisamment de luminosité pour pouvoir détailler la riche décoration des nefs.



La nef centrale

Les peintures de la voûte sont toujours plongées dans une demi-obscurité ; elles sont d'ailleurs moins bonnes que celles des nefs latérales quoique du même artiste ; en effet, les voûtes ont été peintes de 1730 à 1732 par un artiste de Pontivy, nommé Le Corre, mais qui signait Dupont, on ne sait pourquoi. (2)

L'ensemble offre la même disposition de tableaux bordés de simili-encadrements et logés dans des décors d'architecture en trompe-l'œil avec vases de fleurs, cariatides, angelots. Les anges et angelots sont d'ailleurs semés avec profusion à l'église de Carnac, puisqu'on en compte, sculptés ou peints, plus de deux cents.

Les peintures de la nef centrale retracent les principaux événements de la vie de St-Cornély, son élection au Souverain Pontificat, les miracles qu'il a accomplis et son martyre.

Le bas de la nef est occupé par la tribune de l'orgue. Construit par un religieux Carme, de Tours, en 1773, il a des sonorités rares et est apprécié des connaisseurs.

(2) Il y eut plusieurs Dupont, peintres à Pontivy. On connaît Le Corre dit Dupont Louis, qui peignit en 1686 la voûte du Quillio et en 1713 un tableau au Retable du Rosaire, à l'église de Bodio (il mourut à un âge avancé en 1735). — Son fils Jean entra en apprentissage chez de Graves, à Rennes en 1689 ; il peignit des portraits à Rennes en 1729-31. On ne sait lequel des deux a travaillé à Carnac

Il provient de la chapelle construite par Nicolazic à St-Anne d'Auray et a été apporté à Carnac en 1872. Le buffet d'orgue, très joli avec son angelot musicien, et ses trophées d'instruments de musique a trouvé tout juste place sous la voûte et il a fallu transporter sur le tambour de la porte sud, les corbeilles en bois sculpté qui en ornaient les frontons.

Approchons du chœur. Voici d'abord la splendide chaire à prêcher en fer forgé d'Eustache Roussin (3). Elle date de 1783 et porte bien la marque du style élégant et précieux de cette époque. Roussin a signé son œuvre de ses initiales.

Le chœur est entouré d'une grille monumentale en fer forgé, datée de 1806, œuvre d'un forgeron de Locmariaquer, nommé Crabot. Cette grille, puissante, au dessin harmonieux, remplacerait, dit-on, un muret de granit auquel s'adossaient les stalles du chœur.

A gauche, une niche vitrée abrite le buste-reliquaire de St-Cornély, en bois doré (xviii^e siècle) que l'on porte en procession le jour du pardon. Les reliques que contient le buste, dans une ouverture ronde, ont été cachées pendant la Révolution par un prêtre de Carnac, Le Gloahec, qui avait réussi à demeurer dans le pays et à y faire son ministère clandestinement.

(3) Eustache Roussin, orfèvre et forgeron, né à Josselin. Pour la basilique N.-D. du Roncier, il a créé une chaire à prêcher identique à celle de Carnac. On croit qu'il aurait travaillé au château de Versailles.

Devant la niche, deux beaux trones en fer forgé du XVIII^e siècle.

A droite de la grille, sous un baldaquin en bois doré, un autre buste ancien, appelé le petit S^t-Cornély. Il était autrefois placé sur une console sous le porche sud (4).

Pénétrons dans le chœur, faiblement éclairé par deux vitraux représentant, d'un côté la mort de S^t-Cornély, et de l'autre le saint bénissant les bestiaux.

Le retable du Maître-Autel est sans doute comme les quatre autres retables l'œuvre d'Olivier Martinet (5). Dans un décor architectural en pierre blanche et colonnes de marbre de Sablé, S^t-Cornély, avec tous les insignes papaux, domine le peuple de ses fidèles. Entre les colonnes composites, un grand tableau de l'Assomption, daté de 1736 et signé de Dupont, inspiré de Rubens, remplace un tableau de S^t-Cornély qui, d'ordinaire, était caché par un rideau et que l'on ne découvrait qu'aux jours de fête.

Plus récent que le retable, le maître-autel, sans doute importé d'Italie, date de la seconde moitié du XVIII^e siècle. C'est d'ailleurs une œuvre d'art. L'autel

(4) La chaire à prêcher et la grille du chœur sont classées depuis 1907 parmi les monuments historiques.

(5) Olivier Martinet, architecte et sculpteur, originaire de Laval, il travailla beaucoup en Bretagne à construire des retables (à Brelevenez-Launio en 1660, Laniscat, Beauport, Tressigneaux 1679, Guingamp 1680, il fit un tombeau à Nantes en 1647).

Les sculptures sur pierre sont de Guérin (mort à Redon en 1687). Les statues en bois peint peuvent être d'un sculpteur de la région.

lui-même, décoré de marbres polychromes, supporte un tabernacle avec angelots et deux anges adorateurs de toute beauté, en marbre de Carrare. Le cartouche du devant de l'autel représente S^t Cornély bénissant tandis qu'un ange lui tend la palme des martyrs. Malheureusement, les figures du maître-autel ont été très mutilées; on attribue ces mutilations au vandalisme de quelques soldats bleus, en garnison à Carnac, à l'époque révolutionnaire.

Grille de communion de 1716, œuvre d'un maître-serrurier nommé Jean Moulin.



Nef sud

Si nous passons dans la chapelle du Rosaire, nous apercevons deux autels, celui de la S^{te} Vierge, dit aussi de S^{te} Anne et celui de S^t Jean-Baptiste. Celui-ci est le plus ancien, mais de très peu.

L'autel de la S^{te} Vierge, formé d'un seul bloc de granit, est dominé par un retable imposant, de Martinet, en pierre blanche et marbre de Sablé. Au sommet, la Vierge-Reine tenant entre ses bras son Divin Fils, lui aussi couronné. Deux médaillons l'encadrent, représentant les Vierges qui accompagnent leur Reine. Au-dessous, un tableau d'un Chartreux d'Auray (1713) qui peignait sous la direction de Mézanstourm. Le sujet de cette toile est la remise du S^t Rosaire à S^t Dominique ; dans les médaillons, les mystères du Rosaire.

Entre les colonnes, statues en bois (fin du xvi^e siècle) de S^{te} Anne, apprenant à la S^{te} Vierge la lecture des livres Saints, et de S^t Joachim, dévotions traditionnelles des Bretons.

Deux vitraux modernes, aux coloris puissants, retracent des épisodes de la vie de S^t Cornély. L'un montre le Saint, baptisant, sur le chemin de son supplice, des soldats qu'il vient de convertir, l'autre la condamnation à mort, par l'empereur Dèce, du S^t Pontife.

A côté, l'autel de S^t Jean-Baptiste, monolithe de granit. Au sommet du retable (xvii^e siècle) statue de S^t

Jean-Baptiste caressant un mouton. Au-dessous tableau de Dupont sans doute, d'après Rubens, la Descente de Croix. Deux statues encadrent le retable, celles de S^t François d'Assise et de S^{te} Catherine de Sienne tenant son cœur en main, indice de la vitalité, alors, du Tiers-Ordre franciscain dans la paroisse.

Sur le faux tabernacle, jolie statue ancienne de la S^{te} Vierge, en bois doré.

Les peintures de Dupont, sur la voûte forment deux groupes bien distincts. Le premier rappelle en six panneaux les grandes lignes de la vie du Précurseur.

Au-dessus de la statue moderne de S^{te} Thérèse de l'Enfant Jésus, l'apparition de l'Ange à Zacharie, père de S^t Jean-Baptiste, puis la naissance, ensuite S^t Jean, enfant, dans le désert, instruit par les anges ; en face, S^t Jean prêche au bord du Jourdain, le panneau suivant le montre en prison conversant avec deux disciples tandis que Hérode donne l'ordre de le décapiter et le dernier panneau représente le bourreau remettant à Salomé, sur le plat, la tête du Baptiste.

Le deuxième groupe de peintures sur voûtes, où l'on retrouve des réminiscences de Rubens, de Ghirlandajo etc... illustre les quinze mystères du Rosaire. En commençant au-dessus du Retable de S^t Jean-Baptiste, les cinq mystères de joie : l'Annonciation, la Visite de la Vierge à Élisabeth, la naissance du Christ, l'Adoration des Mages, la Présentation de N.-S. et Jésus retrouvé au temple parmi les Docteurs de la Loi.

Ensuite viennent les mystères douloureux : l'Agonie au jardin des Olliviers, la Flagellation, le Couronnement d'épines, (deux tableaux plus personnels de Dupont) puis de l'autre côté de cette voûte un panneau représentant un ange transmettant le Rosaire à S^t Dominique, après quoi reprennent les mystères douloureux : le portement de Croix et la mort du Rédempteur.

Enfin les mystères glorieux : Résurrection, Ascension de N.-S., Descente du S^t Esprit sur la S^{te}-Vierge et les Apôtres, l'Assomption de la S^{te} Vierge et son Couronnement par le Père et le Fils.

Du côté sud, un vitrail montre le Bienheureux Charles de Blois assistant à la sainte Messe devant ses troupes, un autre relate un miracle de S^t Cornély.

Le petit porche sud a sa voûte ornée de peintures assez dégradées hélas. Elles représentent les quatre Évangélistes et S^{te} Marie Madeleine pénitente.

Une jolie grille en bois, œuvre de Moulé en 1718, sépare la nef d'un réduit où l'on range les croix et les bannières et qui renferme une immense armoire de 1732.



Nef nord

Au fond de cette nef, se trouvent les Fonts Baptismaux derrière une grille du XIX^e siècle faite sur le modèle de son pendant de la nef sud.

Cette chapelle des fonts baptismaux, éclairée par un vitrail (le Baptême de N. S.) est ornée d'assez bonnes peintures murales signées de Botherelle, 1690. Elles illustrent des scènes de l'enfance du Christ : sur les deux piliers d'entrée l'Annonce de l'ange Gabriel à Marie, puis la Naissance de l'Enfant-Dieu, de l'autre côté l'Adoration des Mages, enfin de chaque côté du vitrail l'Enfant Jésus présenté au Temple et Jésus retrouvé au milieu des Docteurs de la Loi.

Cette nef était la chapelle de la Confrérie du Très Saint Sacrement. Aussi, au centre du Rétable de l'Autel un tableau du Chartreux d'Auray (comme celui du Rétable du Rosaire) montre l'adoration de la Sainte Hostie par les Anges. Le rétable lui-même (œuvre de Martinet, 1684) en pierre blanche et colonnes de marbre est surmonté d'une très intéressante statue de la S^{te} Trinité : Dieu le Père tient de son bras droit la croix du Fils tandis que le S^t Esprit apparaît sur sa poitrine sous la forme d'une colombe.

De chaque côté de cette statue, un médaillon porté par des anges représente un évêque, symbole des grands Docteurs de l'Eglise qui ont étudié les mystères de la Trinité et de l'Eucharistie.

Deux statues en bois du ^{xvii}^e siècle, celle de S^t Pierre et celle de S^t Paul, les fondateurs de l'Eglise.

Enfin le cinquième autel, monolithe de granit lui aussi est dédié à St Isidore, patron des cultivateurs, que sa statue, en haut du rétable, représente en paysan breton, portant une gerbe et une faucille. Tableau, de Dupont sans doute, l'Ascension de Notre Seigneur, bonne toile où l'on reconnaît l'influence du célèbre tableau de Raphaël, la Transfiguration. Encadrant le rétable, statues anciennes de St Louis, roi de France et de St Cornély, rebaptisé St Léon.

Entre les deux autels, deux vitraux représentant, l'un St Cornély refusant la tiare et l'autre St Cornély sauvant un bateau en détresse.

Plus loin un vitrail montre St Cado mettant le pied sur la terre d'Armorique et l'autre un grand miracle de St Cornély.

Les peintures de la voûte sont les meilleures et les plus personnelles de Dupont. Elles sont consacrées à un résumé de la vie du Seigneur, surtout des épisodes qui concernent son Humanité ou la préfiguration de la Sainte Eucharistie.

Tout d'abord, en haut de la nef, la Nativité et, en face, la Circoncision, puis la Présentation de Jésus au Temple et en face, la fuite en Égypte. L'ordre des tableaux reprend, du côté de la chaire pour se poursuivre vers les fonts baptismaux. Nous trouvons d'abord le Baptême de Jésus au Jourdain, puis les apôtres sur

la montagne entourant Jésus qui leur explique les Béatitudes, enfin les noces de Cana. En remontant la nef : le Seigneur lavant les pieds de ses Apôtres, puis la première Communion des Apôtres au Cénacle et pour terminer le cycle, Jésus achevant le repas pascal avec les Douze.

Et l'on se retrouve près des deux bénitiers de marbre noir de la porte ouvrant sur le « porche royal ». Il reste bien quelques statues modernes en plâtre, dédiées à des dévotions nouvelles et vénérées des fidèles, mais sans valeur artistique particulière.

Nous pensons, par ce modeste ouvrage, avoir aidé les Carnacois et les visiteurs à mieux lire et comprendre ce grand livre d'images qu'est l'Eglise de Carnac, qui faisait aux siècles passés le ravissement des pèlerins de St Cornély et qui mérite notre attention et notre admiration.



Le patron de l'Église: St-Cornély

Cette immense chaise qu'est l'église paroissiale de Carnac est donc destinée à abriter les reliques de Saint-Cornély et à glorifier ce grand Saint. Il a d'ailleurs beaucoup de chapelles édifiées en son honneur à travers la Bretagne mais pas d'autre église paroissiale qui lui soit consacrée. C'est sans doute de Carnac que son culte a rayonné dans tout le pays breton et, avant l'essor de Sainte Anne d'Auray, son pardon était le plus important de la Bretagne Sud.

Comment le culte de ce romain, Corneille (car Cornély est la forme bretonne de son nom) Pape et martyr (232), s'est-il implanté ici ? Il est malaisé de le dire. Une bien jolie et ancienne légende le représente fuyant la persécution de l'empereur de Rome, et arrivant en Armorique accompagné de deux bœufs qui portaient ses bagages. Et pourchassé par les soldats romains, arrivé au bord de la mer et ne pouvant fuir plus loin, il se retourne vers ses poursuivants et les transforme en pierres.

Et c'est pourquoi des milliers de monolithes de granit attendent, bien rangés dans les landes de Carnac, la trompette du Jugement dernier pour redevenir des soldats romains.

La réalité est bien moins poétique. Saint Corneille n'est jamais venu à Carnac. Mais ce pays, immense

temple et nécropole des temps préhistoriques a dû attirer de bonne heure l'attention des évangélisateurs. Une tradition assez fondée affirme que dès le ^v siècle des disciples de Saint Tugdual ou Saint Tual s'installèrent en un lieu nommé encore le Moustoir (monastère). Sans doute se trouvèrent-ils en face d'une sorte de culte des animaux, remontant très loin puisque dans les ruines de la villa romaine des Bocenno on a trouvé une statuette de bœuf, en bronze, et même sous le tumulus Saint-Michel, dans une tombe, près du grand dolmen, on a découvert les ossements d'un ruminant.

Il est probable que les missionnaires chrétiens proposèrent aux habitants du pays, pour leur faire abandonner leurs pratiques idolâtriques, de mettre leurs animaux sous la protection de Saint Corneille qui, étant Pape avait sévèrement défendu aux chrétiens de participer aux sacrifices païens ou d'immoler eux-même à Dieu des animaux.

Toujours est-il que le culte de St-Cornély est très ancien, plus que millénaire à Carnac et que les nombreux secours obtenus par son intercession, non seulement pour les animaux, mais même pour les humains, prouvent bien qu'il a accepté lui-même les hommages qu'on lui rend ici.

Le pèlerinage, ou pardon, de St-Cornély a souvent été honoré de la présence des Evêques de Vannes ; il se déroule le 2^e et le 3^e dimanche de Septembre, et des animaux prennent toujours part à la procession et sont solennellement bénis à la Fontaine St-Cornély.

Autres monuments religieux de Carnac

Au bourg même, à gauche de la route de Plouharnel, on voit la fontaine St-Cornély (xviii^e siècle.) entourée d'arbres, c'est un beau monument renfermant une ancienne statue du Saint, et couronné par une pyramide.

Le tumulus St-Michel est surmonté d'une chapelle reconstruite récemment et malheureusement très délabrée déjà. Au près, belle croix gothique du xvi^e siècle avec Crucifixion, Piéta et deux statues de saints (St-Cornély et peut-être St Tual)

La campagne de Carnac possède encore plusieurs croix et chapelles dont quelques-unes servent au culte.

La chapelle de Kætatous qui surmonte un mamelon près du croisement du Purgatoire (route d'Auray à Quiberon) est assez récente mais dans le village existe une croix taillée sans doute dans un menhir et que les spécialistes estiment être la plus ancienne du Morbihan avec celle de Nahon.

Ce village du Nahon a également sa chapelle du xvr^e siècle remaniée à l'époque moderne mais conservant en particulier une splendide statue de St-Albin en bois polychrome du xviii^e siècle. Près de la chapelle : un lech.

En descendant du bourg vers la plage et en tournant à droite on prend la route de S' Colomban.

Cette route passe d'abord près d'une croix surmontant une pyramide. Élevée au début du siècle dernier, elle commémore la messe que célébra, là, Mgr de Hercé, dernier évêque de Dol, lorsque les troupes d'émigrés, débarquées sur les plages voisines, se furent jointes aux paysans royalistes de la région.

Plus loin, avant le village, à gauche, très belle fontaine du XVI^e siècle, à décoration flamboyante.

Enfin au village même, chapelle remarquable de la même époque (mon. hist.) toute en pierre de taille, de décoration flamboyante. Malheureusement la voûte en bois, à entrails et sablières sculptés, est en mauvais état. Il n'en reste pas moins que la chapelle de S' Colomban vaut bien une visite.

De ci, de là, au bord des routes et des chemins le visiteur trouvera encore quelques autres croix indice de la foi et aussi du goût artistique de nos pères.

Le cantique à Saint Cornély

Pour terminer cet opuscule, il ne sera pas mauvais sans doute de transcrire ici le refrain et les 2 premiers couplets (il y en a 34 en tout) du cantique breton chanté au pardon de S' Cornély :

REFRAIN

A lein en nean, Sant Kornéli
Taufet ur sel ar hun mizer
Pedet eit omb, ni ou suppli
Goarantet ni doh pep danjer

Inouramb ol krechenion
Hiniù ag épad hun buhé
Inouramb ol er sant Patrom
E zou d'emb é lein en né
Studiamb é vuhé santel
Ha sellamb doh-t'hi pen d'er ben
Diskamb geton derhel fidel,
Fidel de Zoué ha d'é lézen

Traduction

Refrain :

Du haut du ciel. S' Cornély, jetez un regard sur notre misère. Priez pour nous, nous vous en supplions. Protégez-nous de tout danger.

COUPLETS

Rendons tous honneur, chrétiens, aujourd'hui et tout au cours de notre vie, rendons honneur au Saint Patron qui nous est donné au ciel.

Étudions sa vie sainte, et regardons-la d'un bout à l'autre. Apprenons de lui à être fidèles, fidèle à Dieu et à sa loi.

Imp. ORPHELINAT ST-MICHEL - PRIZIAC (Morbihan)